

DE LA LECTURE POUR LA PRATIQUE !

Compte rendu de l'ouvrage

Autobiographie de Carl Roger.

Lectures plurielles

Collectif « Savoirs et rapport au savoir » (2003). *Autobiographie de Carl Rogers. Lectures plurielles*. Direction de Jacky Beillerot et Michel Gault. Paris : L'Harmattan

Par

Louis Cournoyer, c.o.

Professeur en counseling de carrière

Université du Québec à Montréal (UQÀM)

<http://www.programmes-carrierologie.uqam.ca/professeurs/15-cournoyer-louis.html>

Décembre 2010

Introduction

Carl Ransom Rogers est né en 1902 en banlieue de Chicago. Au moment d'écrire sa biographie, en 1971, il a alors 65 ans. Il mourra en 1987. À ce moment, ses proches diront de lui qu'il était une personne optimiste, à la fois solitaire et socialement engagée, capable d'établir des relations interpersonnelles intenses, mais doutant de sa propre capacité à pouvoir juger objectivement les individus. C'est en raison de ce dernier point d'ailleurs qu'il préférera orienter ses énergies vers la mobilisation des autres (patients, clients, étudiants, collègues) à se reconnaître ses propres habiletés de développement. Rogers fut qualifié de psychologue, de pédagogue, de psychothérapeute, de spécialiste des groupes, de chercheur, puis – à tort – de psychiatre. Paradoxalement, c'est parce qu'il

ne s'est jamais lui-même défini par ces titres ou encore parce qu'il fut maintes fois jugées trop insuffisamment orthodoxes aux pratiques des membres de ces autres professions, qu'il fut sans doute un grand ... errant créateur de nouvelles perspectives et connaissances.

L'ouvrage à la base de cette recension est celui d'un collectif de recherche de l'Université Paris X Nanterre composé de spécialistes de la psychanalyse, de l'anthropologie, de l'étude des pratiques professionnelles, de celles du rapport au savoir, ainsi que des conceptions de l'apprentissage. L'autobiographie annoncée, c'est celle que Carl Rogers a publiée au début des années 1970. Il y est repris les principales phases importantes de la vie de Rogers, selon Rogers : Chapitre 1 – *Qui suis-je ?* ; Chapitre 2 – *Mon enfance* ; Chapitre 3 – *Premières années à l'université*; Chapitre 4 – *Les années New Yorkaises*; Chapitre 5 – *Les années à Rochester*; Chapitre 6 – *Départ pour Chicago*; Chapitre 7 – *Wisconsin*; Chapitre 8 – *Le sens de ma carrière*. La deuxième partie quant à elle expose différentes lectures et analyses du parcours biographique de Rogers. La deuxième partie du livre, ce sont les lectures plurielles des professeurs-chercheurs de l'Université Paris X Nanterre. Chacun à leur tour, ils font l'exercice d'analyser la biographie de Rogers à la lumière de leur propre champ d'expertise. Trois fils conducteurs semblent dominer tant l'autobiographie que les différentes lectures plurielles, soit 1) l'opposition au carcan familial de pensée rigide et péremptoire au profit d'une force d'être, une assurance et une autonomie prononcée; 2) la prévalence de savoirs construits par la personne sur ceux d'ordre scolaire; 3) le besoin intense de faire son œuvre, de sortir des sentiers battus, des cadres de pensées de son temps en matière de relation d'aide et d'enseignement. Cette recension « De la lecture ... à la pratique » vise à rendre compte de cet ouvrage fort intéressant pour celles et ceux qui apprécient voir les grands praticiens sur le siège du client dans un témoignage exhaustif de leur propre parcours de vie.

Carl Rogers, selon Carl Rogers

1. Un homme sensible, vulnérable, indépendant, relationnel et en quête de sens ...

Que pensait Carl Rogers de la vie de Carl Rogers au moment de la publication initiale de ce livre en 1971 (reproduit dans le présent ouvrage en 2003) ?

a) Un homme sensible et vulnérable ...

Tel que le mentionne Rogers, c'est seulement « vers la quarantaine, j'ai acquis peu à peu une confiance en moi difficile à vaincre, mais auparavant des jugements négatifs émanant de personnes compétentes m'auraient presque certainement détruits » (p.81). Toutefois, c'est dans la vulnérabilité de l'être que Rogers reconnaît le véritable pouvoir de la personne sur sa propre expérience. Il eut d'ailleurs l'occasion de l'apprendre par rapport à ses propres expériences personnelles :

Je me suis mis à comprendre que si je parvenais à abandonner quelques-unes de mes défenses, à m'aventurer dans toute ma vulnérabilité, à exprimer par mon attitude ce qu'il y a de plus intime, de plus personnel, de plus timide, de plus incertain en moi, alors j'obtiendrais d'autrui une réponse profonde, compréhensive et chaleureuse. (p.90)

L'expérience difficile avec une patiente schizophrène en constitue un exemple vécu de manière très difficile, mais constructive.

b) Un homme indépendant ...

Tout au long de sa vie, Rogers se reconnaît soucieux de ses capacités professionnelles pour la résolution de différents problèmes humains, pour la découverte de connaissances, pour la valeur et la respectabilité de son travail et de ses écrits. Toutefois, il mentionne ne pas avoir souvenir de s'être soucieux de sa propre valeur au regard des autres ou de référentiels pour des situations tels les examens, l'accès à la permanence ou la promotion, voire pour des préoccupations de statut ou de sécurité d'emploi ou de salaires. De plus, la vie personnelle et professionnelle de Rogers n'a jamais eu pour but, selon ce dernier, d'incorporer un groupe professionnel ou une quelconque vision du monde préformatée. Il sera enseignant lorsqu'il voudra découvrir de nouvelles façons d'appropriation de savoirs ou encore psychologue au moment où l'on commencera à s'intéresser à l'être humain.

De peur que l'on me considère comme un parfait nomade professionnel, je dois ajouter que les seuls groupes auxquels j'ai réellement appartenu étaient des équipes de travail fraternelles, très unies, que j'avais organisées ou contribuées à organiser, ou qui s'était servie de mes idées pour s'édifier. (p.78)

Fait étonnant, qui pourrait même paraître un peu pompeux, Rogers mentionne avoir eu la chance de ne jamais avoir eu de maître à penser, tant au plan professionnel, que personnel.

Je n'ai aucune dette intellectuelle ou émotionnelle à l'égard de quiconque, ce qui m'aide à penser pour mon compte, sans aucun sentiment de culpabilité ou de trahison. (p.79)

En fait, autant pouvait-il faire la promotion de la dimension relationnelle au sein du processus psychothérapique ou encore qu'il a permis de nombreux développements de connaissances au niveau de l'évolution d'individus au sein de groupes, il se dira trop impatient, trop indépendant et d'une certaine manière trop orgueilleux pour s'entourer de nombreux collègues. Force est de constater que ses meilleures expériences professionnelles en groupe étaient celles où il en assumait la direction ! Finalement, Rogers ne se décrira nullement comme un individu dont seul le travail contribue à lui assurer son estime de soi. Il mentionne d'ailleurs avoir fréquemment pu observer l'absurdité de sa propre expérience d'acharnement à aider autrui, à vouloir coûte que coûte terminer une recherche ou encore un article.

c) Un homme relationnel ...

Malgré l'indépendance et la vulnérabilité que Rogers exprime par rapport à son parcours de vie professionnelle, il demeure que toutes ses réussites ont pour point commun la présence d'un groupe de partenaires partageant des intérêts et des valeurs similaires et qui manifestait le même engagement pour l'entraide et l'engagement au sein de projets collectifs. À cet effet, Rogers mentionne ne pas se considérer comme une personne foncièrement ambitieuse, mais plutôt comme un individu à la recherche de situations où il est en mesure d'exercer une certaine influence sur les autres et sur les événements. En fait, il vise surtout à poser sa marque pour quelque chose d'utile et de significatif pour les gens. Il relate notamment vivre un sentiment très agréable de puissance en contexte de relation d'aide lorsqu'il se reconnaît agir en tant que catalyseur, producteur et de facilitateur de changement chez la personne. Une autre dimension relationnelle ayant participé à la construction identitaire de Rogers concerne son plaisir de discourir et de débattre par l'écrit. Au travers d'un tel exercice, il affirmera pouvoir exprimer sa pensée de façon précise, pénétrante, complète, persuasive, claire et ... intéressante.

d) Un homme en quête de sens pluriels ...

Un regard rétrospectif sur sa carrière amène Rogers à penser en l'existence chez lui d'un penchant ou encore d'un don qui, tout au long de sa vie professionnelle, lui a permis

d'entrevoir ce qui allait se développer dans les années qui suivent, une sorte de sens d'avant-garde. Il attribue cette aptitude à l'intérêt de s'attarder à la complexité des expériences humaines afin d'y découvrir un ordre plus cohérent de relations logiques : *la recherche empirique comme la théorisation sont essentiellement au service d'une mise en ordre des expériences significatives* (p.84). Plutôt que de chercher à combattre directement d'autres membres de la communauté scientifique pour faire valoir ses idées, chose totalement stupide et contre-productive pour Rogers, il choisira de se confronter davantage les croyances partagées. Un autre point important est à l'effet que Rogers s'est toujours perçu davantage en tant qu'être pluridisciplinaire qu'expert d'une seule perspective. D'une part, il soulignera ne pas être aussi sensible que certains grands thérapeutes peuvent l'être à l'égard de certaines subtilités de l'expérience humaine. D'autre part, il ne se conçoit pas davantage comblée d'une aussi grande curiosité comme le sont les meilleurs savants. Pour lui, sa force réside dans sa capacité à composé simultanément avec une compréhension subjective et objective de l'expérience humaine : c'est en tirant profit de la tension intime entre ces deux aspects que j'ai trouvé les ressources pour les contributions que j'ai pu apporter à la psychologie. (p.84-85)

2. Une éducation moralisante ...

Avant même de fréquenter l'école, Carl Rogers apprend à lire grâce à ses deux frères aînés qui l'initieront à la lecture de très volumineux ouvrages bibliques. Il n'est donc pas surprenant que Rogers arrive à l'école avec une longueur d'avance et qu'il obtiendra tout au long de ses études primaires et secondaires des résultats nettement au-dessus de la moyenne. Toutefois, malgré des performances exceptionnelles, Rogers demeure dans l'ombre de l'un de ses frères aînés qui lui réussit encore beaucoup mieux, ainsi que dans celui de ses parents. Ne recevant pas la reconnaissance qu'un enfant peut vouloir désirer obtenir de personnes significatives proches, il se tournera alors vers ses enseignantes pour en faire l'obtention. De ces premières enseignantes, Rogers en intégrera les qualités de rigueur, de rectitude, de discipline et d'engagement dans la quête de savoirs nouveaux.

Le père de l'approche centrée sur la personne (ACP) grandit dans une famille fortement scolarisée pour l'époque. Ainsi, son père est un ingénieur et sa mère possède une licence en enseignement qu'elle mettra – comme la plupart des femmes mariées de l'époque – au service de l'éducation des (5) enfants de la famille. Malgré tout, le père s'avère un antiintellectuel considérant que seuls le devoir et la vertu du travail accordent un sens pratique et concret à la vie humaine. D'ailleurs, jusqu'au moment de se retrouver professeur d'université chargé entre autres de participer au développement de la recherche, notamment par l'appui sur les connaissances à ce jour, Rogers notera s'être souvent senti coupable de « lire au travail » ...

Le père de Rogers tentera de briser l'isolement intellectuel grandissant de son fils dans le but de l'amener à mieux connaître sa propre profession d'ingénieur. Il amènera Rogers sur les chantiers. Non seulement Rogers ne développera-t-il que très peu d'attrait pour la profession d'ingénieur, mais il portera l'essentiel de son attention d'alors sur la relation au travail et sa curiosité sur les « chants des dockers nègres ». Plus tard, son père choisira de l'envoyer passer ses étés dans le Dakota du Nord, ce qui n'aura pas l'effet escompté, mais plutôt celui de rendre Rogers encore plus solitaire et curieux à l'égard de la faune environnante. Par la suite, la famille déménagera de Chicago vers une ferme en banlieue. Durant cette période, Carl Rogers prévoit se destiner vers une carrière de biologiste.

3. Une première expérience de la non-directivité ...

En 1919, Carl Rogers entre à l'Université du Wisconsin ... en agronomie ! Le choix de l'université est grandement influencé par ses parents en raison de leur propre passage au sein de cette université et du fait qu'elle soit protestante. Cette orientation scolaire et professionnelle s'avèrera très significative pour Rogers. Solitaire depuis sa naissance et peu enclin aux relations de groupes, même s'il était passablement fonctionnel avec les autres, Rogers intègre alors le YMCA¹ de l'endroit. Il s'agit de la première expérience de camaraderie et de créations de liens interpersonnels marqués de confiance et d'intérêts partagés avec d'autres hommes de son âge. Grâce au laxisme de leur moniteur, Rogers et ses pairs en arriveront par eux-mêmes, de manière « non directive », de nombreux projets et programmes de services pour la communauté étudiante et locale. C'est à ce moment qu'il développera des compétences importantes au plan du leadership, de la gestion de groupes de travail et d'assemblées, ainsi que d'animation de groupes. En lien à cette première implication sociale, pour ne pas dire socialisante ici, Rogers en arrivera à participer à un congrès national d'étudiants bénévoles où, après avoir assisté à un discours enthousiasmant et mobilisant, il décidera de réorienter sa carrière autrement afin de devenir « pasteur ». Pour se faire, il envisage la poursuite d'études universitaires en histoire.

4. Une croissance marquée de résistances ...

¹ Au-delà d'être le titre d'une chanson rendue célèbre dans les années 1970 par le groupe disco Village People, l'acronyme Y.M.C.A. désigne formellement « Young Men's Christian Association » une association internationale qui depuis la fin du 19e siècle permet à des jeunes (aujourd'hui homes et femmes) a participé au partage de valeurs chrétiennes au travers d'enjeux sociaux locaux, nationaux et planétaires.

En plein cœur de ses études universitaires, Rogers est retenue comme participant à un congrès international d'étudiants chrétiens devant se tenir à Pékin. Nous sommes alors à peine entrés dans les années 1920 et l'expérience d'un tel voyage s'avère assez unique, toutes classes sociales de l'époque confondues. De la Chine, Rogers en traite assez peu, mais des gens, plus particulièrement de collègues, qui l'ont accompagné dans cette expérience il en dit beaucoup plus. Ils se retrouvent avec l'élite de la jeunesse chrétienne américaine de cette période tant sur le plan des résultats scolaires, de l'implication sociale et de la profondeur de culture générale. Il s'agira pour lui d'un moment marquant pour l'émancipation de sa pensée et le développement de nouveaux sentiments et de nouvelles idées au travers d'échanges de connaissances et de points de vue socioculturels et scientifiques de toutes sortes. Au travers de lettres échangées avec ses parents durant plusieurs mois, puisqu'il choisira de rester plus longtemps en Chine pour participer à des projets humanitaires, il constatera d'énormes changements personnels sur le plan de la confiance et le début d'une attitude de rébellion à l'égard du poids de l'influence familiale. Apprenant à « penser en dehors de la boîte »², ce qui jusqu'alors associait sa façon de concevoir les gens et la vie en fonction de référentiels issus de l'éducation parentale, il adopte des valeurs plus universelles, plus humanistes, plus centrées sur la complexité des problèmes et des rapports humains.

À son retour aux États-Unis, Rogers contracte un ulcère duodénal le contraignant à mettre de côté ses études et à devoir compléter celles avec la cohorte suivante. Selon une perspective psychanalytique, un ulcère duodénal serait grandement associé à un refoulement lié à l'environnement social. Sur les six enfants de la famille Rogers, trois en seront atteints au cours de leur vie, Carl en fut le premier. Paradoxalement, voire de manière quasi absurde, Rogers sera invité par son père (et par sa propre volonté toujours lié aux influences parentales) à travailler durant cette période de « convalescence ». Tout en travaillant comme manœuvre dans une cour à bois, il en profite pour suivre un cours par correspondance dans une discipline toujours émergente : la psychologie. Son premier contact à la psychologie s'avère passablement ennuyeux. Le béhaviorisme domine alors la discipline et la psychologie s'avère très fastidieuse à apprendre et centrée presque exclusive sur des expérimentations faites sur des animaux en laboratoire.

Homme de projet, Rogers profitera de son retour dans sa région d'origine pour « faire la cour » auprès d'Hélène, celle qui alla devenir sa fiancée, puis sa femme. Rogers obtient une bourse de l'Union Theological Seminary de New York pour poursuivre ses études en histoire et théologie afin, c'est toujours alors son projet professionnel, de devenir pasteur. Puisque cette bourse est d'un montant substantiel pour l'époque, lui et Helen décident de

² Expression américaine se disant « Thinking outside the Box » qui s'inscrit dans un courant de pensée dite « latérale » où l'individu apprend à développer des processus de réflexions sortant des cadres conventionnels de pensée afin de créer de nouvelles perspectives.

se marier. Les parents des deux époux, surtout ceux de Rogers, s'opposent formellement à ce mariage. Toutefois, fort de l'indépendance que lui permet d'avoir son nouveau statut financier, Rogers décide d'aller de tenir tête à ses parents et qui plus est, d'intégrer une institution non protestante ...

5. Une quête de congruence et de cohérence ...

C'est donc à New York que Rogers poursuit ses études universitaires. Il vit alors avec sa nouvelle femme, hors du campus étudiant, ce qui ne l'empêchera pas toutefois de nouer plusieurs amitiés pouvant lui permettre de poursuivre son processus d'évolution personnel. Rogers le futur pasteur s'avère de plus en plus Rogers le pédagogue révolutionnaire. Avec des collègues de théologie, il met en place un séminaire d'échange d'échanges et de contenus centrés sur les besoins propres et actuels des étudiants. L'ouverture à l'innovation l'amènera même à réussir à faire adopter la remise de crédits universitaire pour cette activité qui ne sera supervisée ou encadrée d'aucune façon par un membre du corps professoral, si ce n'est d'une présence discrète et silencieuse. Cet élan de liberté amènera Rogers à confronter et à remettre en question ses conceptions philosophiques de manière à l'amener vers le développement d'une nouvelle philosophie propre de l'être humain. Dès ce moment, les intentions de professer des croyances religieuses préformatées en vue de devenir pasteur disparaîtront au profit d'une carrière encore non définie de libre-penseur.

À cette même période, il prend connaissance de l'émergence du « counseling » en tant que champ d'activité professionnelle en lien aux activités d'enseignement. Doté d'un talent académique et d'une énergie de travail hors du commun, Rogers décide alors de poursuivre simultanément un deuxième programme d'études dans une autre institution, plus particulièrement en enseignement. Il se passionne plus que tout pour les cours de psychologie centrés davantage sur l'individualité que l'expérimentation en laboratoire, sur les possibilités d'expériences de travail clinique auprès d'enfants, de même que pour les apprentissages sous forme de débats publics. Au cours de cette deuxième année de retour aux études, il décidera de quitter définitivement l'Union Theological Seminary pour poursuivre uniquement en enseignement. Il obtiendra ultérieurement un doctorat sans trop de difficultés. À cela s'ajouteront des études en psychologie qui à cette période constitue une sorte de discipline de deuxième ordre par rapport à la psychiatrie. Durant sa période de résidence, Rogers développe un test de personnalité pour enfant qui sera utilisé encore quarante ans plus tard. Toutefois, ce qui s'avère alors le plus significatif pour lui sera la prise en compte de la qualité de ses compétences relationnelles auprès des enfants, de même qu'auprès de collègues psychologues et psychiatres.

6. Une ouverture au changement ...

Le parcours professionnel de Carl Rogers s'amorce par une première insertion à titre de spécialiste de l'orientation scolaire et d'intervention psychosociale pour la Société pour la protection de l'enfance en danger de Rochester dans l'État de New York. Pendant les 12 années où il y travaillera, il cherchera à développer l'efficacité des processus d'entretiens individuels. Pour lui, le temps des entretiens directifs centrés sur l'obtention d'information permettant la production d'un diagnostic (centrés sur le « quoi ? ») est révolu. Il faut, selon lui, envisager les entretiens sous une perspective plus dynamique et relationnelle centrée sur le « comment ? ». Il réalise également ses premières découvertes sur ce qui composera plus tard son approche centrée sur la personne. D'abord, il découvre le pouvoir des interprétations comportementales du client selon des conditions nécessaires telles que l'action menée au bon moment psychologique, ainsi que l'attitude de rapprochement en douceur, de manière à stimuler le sentiment de confiance du client. Il découvre également que le client sait généralement là où il a mal et quelles directions il s'avère requis de prendre et qu'ainsi, l'effet du changement repose moins sur les compétences et les compétences relationnelles du conseiller que sur l'accompagnement vers la verbalisation d'expériences profondément enfouies. Rogers reçoit beaucoup de gratification personnelle au plan de la consultation de clients, ainsi que de l'enseignement de nouvelles idées et d'une approche constamment en renouvellement par sa propre expérience. En raison de ses succès, il arrive même à devenir l'un des rares directeurs d'instituts de la sorte qui ne soit pas dirigé par un psychiatre.

Rogers se voit offert un emploi de professeur à l'Université d'Ohio. Conscient que son confort professionnel à Rochester peut éventuellement limiter ses possibilités de développement, il accepte en toute conscience des risques. Ce nouveau statut lui permet ainsi de mettre en place ses propres conceptions de la pratique clinique, mais aussi celle d'enseignements novateurs et originaux. Il met en place des modalités de supervision clinique allant au-delà de l'analyse des techniques au profit d'une plus grande prise en compte de la relation conseiller-client. Années après années, les étudiants affluents vers les cours de ce professeur qui innove par une perspective plus humaine de la psychologie. Sa popularité n'est pas toutefois sans engendrer de jalousie au sein de la communauté universitaire. L'hétérodoxie de ses enseignements engendre de nombreuses critiques et les remous que Rogers engendrera lors de communications dans le cadre de congrès nationaux et internationaux de psychologie au début des années 1940 seront souvent interprétés de mauvaise foi. À son tour, Rogers affirme de manière quelque peu frondeuse sa position à l'effet que le counseling constitue une approche plus efficace que la psychothérapie qui ne se résume qu'à une suite de transcriptions d'entretiens.

7. Une actualisation de soi ...

En 1944, Rogers est invité à la célèbre Université de Chicago pour y offrir des cours durant la session d'été. À cette époque et encore aujourd'hui, l'université est réputée pour la quantité et la qualité de ses chercheurs pour des connaissances et des paradigmes qui transforment plusieurs disciplines humaines et sociales. Le travail de Rogers est inspiré par la tradition révolutionnaire de l'Université de Chicago à cette époque. À l'automne, il se voit proposer de rester à l'université afin d'y mettre en place un centre de conseil psychologique pouvant à la fois servir la communauté étudiante et locale, ainsi que de participer au développement de la formation et de la recherche. Encore une fois, il accepte, tout en regrettant de devoir quitter son ancien terrain de jeu ... à l'Université d'Ohio. La création de ce nouveau centre de conseil psychologique contribuera à faire connaître les premiers fondements de la pensée rogéienne.

Le but premier d'un organisme de conseil psychologique aux étudiants est d'aider l'étudiant à se venir en aide à lui-même plus intelligemment. Pour parvenir à ce but, le conseiller doit chercher à créer une situation de profonde compréhension et d'acceptation qui permettra à l'étudiant de reconsidérer plus clairement ses problèmes et ses inquiétudes et de se diriger plus intelligemment et d'une manière plus rationnelle. (p.53)

Déjà, on voit apparaître le passage d'une posture de conseiller-expert qui dirige la démarche de changement du client vers celle d'une confiance en la capacité du client à prendre la responsabilité de son propre changement avec l'aide d'un conseiller non directif au plan de l'accompagnement. Toujours au travers de ce projet de développement, d'autres principes importants s'ajoutent, notamment au plan de la conception même du fonctionnement psychologique de la personne.

L'organisme doit avoir pour objectif de traiter l'étudiant comme un individu pris dans sa totalité. On n'y cherchera pas à traiter l'individu comme un faisceau de problèmes séparés : pédagogiques, professionnels, sociaux, etc. On y reconnaîtra clairement que c'est l'individu tout entier qui a des difficultés d'adaptation. (p.53)

C'est alors l'émergence d'une perspective dynamique de la personne où ce qui se vit en relation conseiller-client est ce qui se vit également – au point de vue de l'adaptation – dans d'autres sphères de fonctionnement et de projets personnels. Là également, le rôle du conseiller se transforme :

Le conseiller se refusera à prendre parti dans la vie personnelle de l'étudiant et à le diriger vers des solutions qui pourraient

paraître satisfaisantes au conseiller ou à d'autres. Il se refusera également à agir directement sur l'environnement de l'étudiant, en manipulant ses programmes, les règlements ou d'autres facteurs afin de faciliter l'adaptation de l'étudiant. En bref, le conseiller ne cherchera à contrôler ni l'étudiant, ni son environnement universitaire. Au contraire, il offrira à l'étudiant une possibilité de chercher lui-même, en toute clarté et indépendance, une adaptation à la vie, à l'Université et une manière réaliste de satisfaire plus tard ses désirs de croissance et de maturité. (p.53-54)

Bien qu'il ait choisi de délaissier momentanément une fonction professorale pour se consacrer à ce projet de développement d'un centre de consultation psychologique, c'est durant cette période que Rogers exploitera l'ensemble de ses compétences personnelles que ce soit au plan psychothérapique et pédagogique. C'est à Chicago que seront mis en lumière les premiers fondements de l'approche centrée sur la personne de Rogers. Les principes de Rogers s'appliquent tout autant à la relation d'aide qu'à la pédagogie. À ce dernier propos, les cours doivent être centrés avant tout sur les étudiants eux-mêmes puisque, selon Rogers, il s'avère impossible d'enseigner quelque chose à quelqu'un, mais seulement de faciliter l'apprentissage personnel d'autrui. En prenant la barre d'un projet de développement d'un centre de consultation clinique, Carl Rogers exprime également d'autres compétences, notamment en gestion du développement organisationnel et en tant que révélateur de potentiels humains auprès de ses pairs et des étudiants.

8. Une rencontre avec sa propre impuissance ...

Une expression bien connue dit « ça arrive même aux meilleurs ». Il fut pour Rogers un moment particulièrement sombre dans sa carrière au point de l'avoir entraîné dans une période de grande détresse personnelle. Au cours de son passage à l'Université de Chicago, Rogers reçut la demande de consultation d'une patiente jadis rencontrée à l'Université d'Ohio qui était déménagée sous peu dans la région. Cette clientèle était diagnostiquée pour des troubles psychotiques.

La démarche une fois entreprise se retrouva rapidement à déraiper en raison de la difficulté de Rogers à maintenir une attitude stable selon les moments avec ou sans épisodes psychotiques de la cliente. Ainsi, cette ambivalence eut pour effet de déclencher une forte insécurité chez la patiente qui se manifesta par l'alternance entre des comportements intensément hostiles et d'autres de totale dépendance à l'égard du thérapeute. Rogers fut alors mis face à une situation d'incompétence professionnelle qui, normalement, selon ses propres principes et enseignements, aurait dû l'amener à référer à un collègue. Toutefois, il choisit plutôt de poursuivre, orgueilleusement, la démarche. Tranquillement, son sentiment d'impuissance accroissait son manque de confiance qui à

son tour se manifesta par la perte d'authenticité et d'empathie. Alors qu'il avait commencé lui-même à sombrer dans la dépression, il décida en quelque sorte de lâcher-prise et d'accepter l'idée de référer à un jeune collègue prometteur qui accepta, sans jugement pour son mentor, à prendre le relais. Le soir même, Rogers quitta la ville avec sa femme pour une convalescence de trois mois.

L'intégration de cette expérience difficile amena Rogers à vivre de grandes périodes de doutes et de silence à l'égard des autres. Tout son monde, toute son image de lui-même s'écroulaient :

Convaincu de mon incapacité totale en tant que thérapeute, de mon manque de valeur en tant que personne, et de l'absence de tout futur pour moi dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie. (p.61)

Puis, tranquillement, il put reprendre contact avec lui-même, avec des pensées et des croyances plus claires. Il amorça un retour à lui-même qui allât dans le sens de ses propres principes, soit l'importance de la dimension relationnelle comme voie de guérison. À cet égard, Rogers reconnaît l'importance des proches lors de cette période difficile, que ce soit le jeune psychiatre qui accepta de prendre en charge sa cliente sur-le-champ, sa femme qui assura un soutien et une écoute accessible lorsque requises, ainsi qu'une compréhension chaleureuse et encourageante, ainsi qu'un des membres de son équipe qui accepta de mener un traitement psychothérapeutique avec Rogers en tant que patient en faisant preuve d'un accueil d'une grande empathie à l'égard de sa détresse profonde.

J'acceptai, en désespoir de cause, et graduellement arriva à un point où je pus à nouveau me valoriser et même m'aimer et être beaucoup moins craintif devant l'amour d'autrui. Ma propre attitude thérapeutique vis-à-vis de mes clients est devenue plus libre et plus spontanée à cette époque. (...) Depuis, j'ai compris encore mieux que le point de vue que je soutenais représentait la sorte de psychothérapie que je souhaitais pour moi-même. (p.61)

Ainsi, non seulement, cet épisode se révéla réparateur pour lui, mais cela lui permit de faire un bon important au plan personnel

9. Une remise en scelle vers de nouveaux projets ...

En 1957, Rogers décide à nouveau avec regret de quitter l'Université de Chicago, mais surtout toutes les personnes qui contribuaient à rendre sa vie personnelle et

professionnelle riche en qualité relationnelle. Il avait initialement accepté d'organiser des séminaires pour le personnel enseignant et les étudiants de cycles supérieurs de l'Université du Wisconsin qui adoptaient alors l'approche centrée sur la personne. Toutefois, on lui offre alors de pouvoir définir lui-même son poste de rêve ! Ce qu'il souhaitait faire et dans les proportions de temps qu'il souhaitait le faire. Il décida d'accepter et se composa le poste rêvé au sein duquel il pourrait à la fois faire de la formation et de la supervision clinique auprès des étudiants des départements de psychologie et de psychiatrie, un espace de temps suffisant pour réaliser lui-même des démarches thérapeutiques auprès de patients, ainsi que la mise en place de projets de recherche axée sur deux clientèles avec lesquelles, paradoxalement, ils percevait le besoin d'acquérir davantage de connaissances et de compétences, soit les personnes atteintes de troubles psychotiques et les clientèles dites normales.

Bien que ses tâches puissent se qualifier « de rêves », l'environnement universitaire s'avéra plutôt tiède lors de son arrivée. Plusieurs de ses nouveaux collègues professeurs étaient sceptiques quant à l'efficacité de son approche centrée sur la personne. De plus, Rogers se retrouva pour la première fois depuis ses débuts à Rochester à ne pas occuper une fonction supérieure d'encadrement de ses collègues. Il dut alors apprendre à composer avec la statut de membre d'équipes départementales. Éventuellement, il rencontra plusieurs conflits idéologiques avec des responsables et des professeurs du département de psychologie. Entre autres, il réalisa que la formation des étudiants en psychologie donnait tellement peu d'espoir quant à leurs chances d'accéder aux études supérieures que cela rendait tout à fait caduque les principes d'ouverture à l'expérience qu'il préconisait : « collectivement, ils détruisaient tout ce que je prisais dans le développement de chercheurs et des cliniciens » (p.67). Au fil des années suivante, Rogers prit beaucoup d'indépendance au plan professionnel de sorte qu'il en vint à offrir des séminaires dans différentes universités de la planète.

En guise de discussion

1. Rogers le *Self-Made Man*: Vraiment?

Dans son autobiographie, Rogers surprend plusieurs des auteurs de cette critique de son autobiographie en affirmant ne pas entretenir de dettes intellectuelles à l'égard de quiconque. Pour une personne qui passe préalablement au travers de son autobiographie, il s'avère quelque peu paradoxal de voir ce grand penseur du 20e siècle, spécialiste d'une approche faisant appel au pouvoir de la relation thérapeutique, ne pas prendre en compte toutes les personnes ayant jalonné son parcours personnel, scolaire et professionnel. Narcissisme, déni ou perspective différente ... ?

Carl Rogers naît dans le Midwest américain, au sein d'une famille dont le père est ingénieur et la mère titulaire d'un diplôme universitaire. Pour l'époque, cela constitue d'emblée un patrimoine de scolarité et de revenu supérieurs à la moyenne des foyers américains de l'époque. Cette famille accorde, comme plusieurs de l'époque, une importance importante à des valeurs religieuses, mais aussi de l'effort au travail, du conformisme social, de la discipline, de la rigueur, du travail manuel et physique, ainsi que d'un dénigrement à l'égard de comportements ou d'attitudes intellectualistes. D'ailleurs, Mosconi souligne que plusieurs fois au cours de sa carrière de professeur, Rogers pourra éprouver une certaine culpabilité « à ne rien faire » lorsqu'il se retrouvera à lire pour le bien de ses travaux de professeur et de chercheur. *Comment ne pas voir là une influence familiale quelconque quant aux comportements et aux actions qui seront entreprises plus tard par Rogers pour s'affranchir de ce carcan et s'actualiser dans une pensée plus libre et autonome ?*

L'enfance de Rogers est marquée par les études. Habitant la campagne et soumis à des tâches de fermes au matin et au soir, il passe l'essentiel de ses journées à l'école. Si Rogers n'est pas le plus populaire et le plus participatif des enfants au sein d'activités de pairs, il n'en demeure pas moins apprécié, du moins non stigmatisé par ses derniers. À chaque occasion qu'il est en mesure d'avoir, il s'intéresse à lire un peu sur tout, notamment sur la flore et la faune. À l'école, il s'engage dans des lectures des grands classiques, ce qui est un peu hors du commun pour les enfants de cet âge, particulièrement chez les garçons. Au sein du parcours scolaire que nous présente Rogers de l'enfance à l'adolescence, quelques institutrices sont évoquées brièvement. De façon générale, il est possible d'observer déjà le talent particulier de Rogers à comprendre les autres. Ces institutrices manifestent aux yeux des autres élèves une grande sévérité et une froideur implacable. Hors, pour Rogers il est plutôt question de respect, de rigueur et d'engagement au travail scolaire. Il voue d'ailleurs un grand respect à ces dames dont l'exigence témoigne pour Rogers du respect entretenu à l'égard du développement humain. À nouveau, comment ce rapport à d'autres enfants et à d'autres modèles adultes a pu participer à influencer, sinon tout simplement permettre l'émancipation intellectuelle de Rogers ?

C'est davantage à l'extérieur de la famille que Rogers recherchera alors les personnes intéressantes pour l'aider à développer sa conscience, sa maturité et ses connaissances sur l'être humain. À l'entrée dans l'âge adulte, il entreprend un voyage en Chine avec d'autres jeunes Américains retenus pour un concours national de jeunes présentant un dossier impressionnant à la fois pour les résultats scolaires que pour les implications sociales et humanitaires. Au travers des discussions et des liens qu'il relate avoir noués durant la traversée en bateau, ainsi que durant son séjour prolongé, plusieurs ont

l'occasion de participer implicitement à la formation de l'univers intellectuel de Rogers. D'ailleurs, c'est dans une telle volonté d'affirmation et de détachement de sa famille. Plus tard, ce sera à titre de membre du YMCA de son université qu'il développera ce sens de fraternité constructif. Peut être en raison de la culture et du contexte de son époque, mais

2. Et les femmes ? Rogers, un homme de son temps.

Rogers évoque très peu les femmes parmi ses expériences de l'enfance, de l'adolescence et même de l'âge adulte ? Pourtant, n'est-ce pas des institutrices sévères et rigoureuses qui confirmeront Rogers dans son désir intellectuel ? Même de sa femme, Rogers en fait la description d'une mère de rêve, d'une épouse attentive et dévouée, d'une personne apte à convaincre et ouverture à l'échange, mais sans jamais en faire de véritables illustrations (Hatchuel). D'ailleurs, Helen renonça très tôt à une carrière individuelle pour s'engager dans une autre de support à celle de son mari. En offrant à celui-ci des conditions de développement, sans trop d'entraves au plan de l'éducation des enfants, sinon de ses propres besoins d'épouse, elle va aménager pour Rogers tout l'espace de pratiques et de création intellectuelle, tout en le suivant (et avec les enfants) d'un bout à l'autre du pays au gré des occasions professionnelles intéressantes pour celui-ci.

Pour plusieurs, la découverte même du concept « d'autodétermination », marqué par le refus de prendre des décisions pour autrui pourrait également témoigner de certains inconforts au plan interpersonnels en raison du risque de culpabilisation et d'engagement que cela pourrait imposer. Rogers n'entretiendra aucune collaboration durable durant toute sa carrière, sinon à titre hiérarchiquement supérieur de coordonnateur ou de directeur de services cliniques (étudiants, assistants de recherche). Ainsi, si Rogers écrit à l'image d'une personne engagée à la collaboration, il demeure plus souvent chez lui la quête de préservation de son espace de solitude, d'espace et de liberté. Enfin, il se décrit comme une personne souvent instable au niveau du cheminement de carrière et il n'élabore pas sur ce qui représente toutefois douze années passées dans un même endroit en début de carrière.

Tout au long de son autobiographie, Rogers traite peu de l'apport des femmes pourtant importantes de sa vie. Sa mère est mise en relief sur le plan de ses propres valeurs, mais beaucoup moins sur la transmission de celle-ci à son fils. Quant à la sœur de Rogers, elle est citée pour décrire la répartition des enfants de la famille où grandit Carl Rogers, mais sans plus. Et finalement, il est possible d'en apprendre beaucoup plus dans l'autobiographie sur le rapport de Carl Rogers avec son fils, dont la naissance est pleinement présentée, que de celle de sa fille qui passe au sein de quelques phrases.

3. Rogers : indécision vocationnelle ou quête d'un sens orientant ?

Rogers se décrit comme un individu « non conventionnel », farouchement indépendant et revendiquant sa liberté de pensée. Lorsque l'on prend en compte les antécédents familiaux de celui-ci, force est d'admettre une certaine victoire sur le déterminisme social, sinon la validation d'activités réactionnaires à l'égard de son éducation familiale. Certes, il faut reconnaître que Rogers grandit dans une famille dont le revenu est supérieur à la moyenne et qui se compose de deux parents avec un niveau de scolarité très impressionnant pour l'époque. En contrepartie, l'éducation familiale tourne non pas autour du savoir et de l'excellence académique (même si cela se concrétise tout de même par les résultats de la plupart des six enfants), mais par la piété religieuse, la discipline, le labeur du travail physique et manuel, ... ainsi qu'une certaine méprise de l'intellectualisme.

De la lecture d'ouvrages importants sur la faune et la flore, il envisage d'abord une carrière dans le secteur des sciences biologiques. Puis, réalisant son intérêt pour la transmission de savoirs par l'enseignement de méthodes d'apprentissage plaçant l'apprenant au cœur de celui-ci (tient, le même discours que gargarisent aujourd'hui les ministres et les spécialistes de l'éducation tous azimuts!). C'est néanmoins dans un New York ouvert à l'émergence tranquille de nouvelles perspectives de l'être humain, où les approches pédagogiques deviendront plus ouvertes, où l'expérimentation de nouvelles façons de faire laissera place à la théorisation au travers même de l'action, que Rogers s'initiera aux possibilités cliniques de la psychologie. Françoise Hatchuel reprend assez bien à ce propos l'idée derrière la philosophie de Rogers :

Si l'on veut sortir d'une logique autoritaire, et laisser chaque individu se déterminer face à ses actes, il faut alors penser l'articulation de ses projets individuels, ce qui demande un important travail de construction, d'écoute et de respect des valeurs d'autrui. Chaque individu doit donc « faire avec » sa propre structure psychique, mais aussi celle des autres, et c'est bien en connaissant un peu mieux les mécanismes psychiques et les dangers fantasmatiques qui structurent nos actes que nous pourrons, peu à peu, comprendre quelques déterminants de l'action collective (2003, p. 202).

Il est important tout de même de souligner quelques éléments contextuels doivent être mis en exergues pour bien situer les choix et les possibilités de Rogers au moment de l'histoire où il les a réalisées. D'abord, il peut paraître surprenant de penser que Rogers ait pu avoir plus d'intérêts pour la pédagogie que pour la psychologie. Toutefois, comme il est fait mention dans son livre, la psychologie de l'époque n'était pas celle que celui-ci allait contribuer à faire naître. La psychologie est au moment de l'entrée dans l'âge adulte

de Rogers une psychologie expérimentale, comportementale, centrée sur la mesure objective, fiable et valide. La psychologie clinique est dans les années 1950 une activité marginale, un peu comme pouvait l'être l'informatique au moment où certains Steve Job (Apple) et Bill Gates (Microsoft) attendaient pour émerger avec leurs nouvelles découvertes à fin des années 1970. De plus, dans ce monde d'objectivité et de contrôle de variables, les idées de Rogers sur le développement humain ne sont pas les biens venus par les associations de psychologues.

Que l'on puisse affirmer que Rogers était timide en société est une chose, toutefois lorsque venait le temps de critiquer l'incohérence de certaines traditions de pratiques professionnelles, il était très « dégêné ». Pendant son stage de résidence en milieu hospitalier, il sera celui qui critiquera la non-raison d'être que les psychiatres puissent bénéficier de bourses d'études supérieures à celles des psychologues alors que les tâches réalisées ont la même importance pour les patients. Il fera de même au cours de ses premières années de cliniciens alors qu'il briguera la fonction de coordonnateur de services cliniques où jusqu'alors nul autre qu'un psychiatre n'avait exercé cette fonction. Cette lutte à la primauté des médecins psychiatres par rapport aux psychologues cliniciens se poursuivra quelques années plus tard dans la carrière de professeurs universitaires où Rogers œuvrera simultanément au sein de la formation de chacun des corps professionnels. Et comme toute personne se levant pour dénoncer l'incohérence de certaines pratiques, il rencontrera les résistances de personnes bénéficiant d'une telle situation, ainsi que les fougues et les stratégies parfois malicieuses à son égard de la part de collègues souvent jaloux de sa popularité auprès des étudiants.

Un autre élément ayant participé au parcours d'orientation de Rogers consiste en certaines limites auto attribuées au plan du fonctionnement psychologique. Malgré de très fortes habiletés scolaires et une motivation certaine vers le développement de tout son être, Rogers demeure tout au long de sa vie un homme qui doute de lui-même. Peut-être est-ce d'ailleurs cela qui, combiné avec une certaine prétention (pour ne pas dire une fierté narcissique) à l'égard de son œuvre, l'amènera à faire de la mise à nu de ses faiblesses personnelles une force essentielle à l'authenticité ? Il envisage initialement à devenir pasteur. Cette carrière ou cette vocation semble constituer un compromis pertinent entre les valeurs religieuses de la famille et le sincère désir de s'accomplir personnellement à titre d'être de connaissance. Il peut apparaître peu surprenant à cet égard que Rogers passera sa vie à ne pas se reconnaître dans un social de normativités et de règles collectives visant à assurer la cohésion de groupe.

La vie de Rogers est connue pour ses réussites. Toutefois, elle comporte passablement d'échecs, de ruptures de parcours, de résistances à des milieux environnants. De plus, à des moments de sa vie où il pouvait prendre contact avec un certain sentiment de pouvoir

sur ses activités professionnelles, Rogers a connu des revers dont celui à l'égard d'un patient qu'il n'arrivera pas à l'aider. Cela l'amènera comme plusieurs à glisser vers des moments plus sombres, des moments de fragilité, d'impuissance et de désespoir, mais également de meilleur contact avec soi-même et de l'importance du soutien des proches pour traverser les épreuves et les questionnements importants de la vie.